

à l'Antinoüs. Ses oreilles bourdonnèrent, ses tempes battirent ; puis, s'étranglant sur les lignes qui dansaient devant lui, il débita des énormités à faire dresser les cheveux à tous les hussards de France.

— Taisez-vous ! murmura M^m de Vénérande rêveuse. Laissez-moi donc la chasteté de mes pensées quand je pense à *elle* !

Raittolbe se secoua. Il vint serrer la main de Raoule.

— Adieu, fit-il doucement. Si je ne me suis pas brûlé la cervelle, demain matin nous irons *la voir* ensemble.

— Votre amitié triomphera, mon ami. Du reste, on ne peut pas aimer d'amour Raoule de Vénérande !...

— C'est juste ! répliqua Raittolbe.

Et il sortit très vite parce que le vertige s'emparait de son imagination.

Avant de regagner sa chambre à coucher, Raoule se rendit chez sa tante. Celle-ci, courbée sur un prie-Dieu monumental, récitait l'oraison de la Vierge :

— Souvenez-vous, ô très douce Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à vous aient été délaissés...

— Lui a-t-on jamais demandé la grâce de changer de sexe ? songea la jeune femme, embrassant la vieille dévote en soupirant.

CHAPITRE VI

La présentation se fit en face d'un chevalet supportant l'ébauche d'un gros bouquet de myosotis.

Jacques avait sa tenue d'atelier : un pantalon de coupe flottante et un veston de molleton blanc.

Il s'était confectionné une cravate de soie en arrachant une des embrasses de ses rideaux, et les joues fraîches, les yeux clairs, il demeurait là très confus de cette visite. Les rêves fabuleux du haschisch, en passant par son organisation primitive, l'avaient entouré d'une pudeur gauche, d'un embarras de lui-même qui se révélaient dans tous ses gestes. On devinait à la langueur de sa pose que ces rêves hantaient son cerveau, le laissant incertain sur la réalité de l'existence féérique qu'on lui faisait mener.

Raoule, cavalièrement, lui frappa sur l'épaule.

— Jacques, dit-elle, je vous présente un de mes amis. Il est amateur de bons dessins, vous pouvez lui montrer les vôtres. (. . .)

Raittolbe, sanglé dans un costume de cheval, portant un faux col d'ordonnance, reniflait de mauvaise grâce. En entrant, il avait dit : *Peste !* à cause de la somptuosité de l'appartement.

— Oui, mâchonna-t-il, scandalisé maintenant par la beauté trop réelle du fleuriste, j'ai dessiné aussi, mais sur des cartes d'état-major ! Monsieur est peintre de fleurs ?...

Jacques, de plus en plus troublé, jeta un regard de reproche à M^m de Vénérande.

— J'ai fait des moutons, faut-il les sortir ? demanda-t-il sans répondre directement au baron, dont la cravache le gênait.

Cette soumission inattendue fit frémir Raoule de tout son corps. Elle ne put qu'acquiescer d'un signe de tête. Pendant qu'il allait chercher ses cartons, Marie Silvert, drapée dans une jupe à volants, la mine haute, l'œil cynique, entra par la porte de la chambre à coucher. Elle avait aux doigts des bagues en chrysocale ornées de pierres fausses. Elle s'arrêta court devant Raittolbe et, oubliant la présence *sacrée* de la maîtresse de la maison, elle s'écria :

— Dieu ! Quel garçon chic !

Jacques pouffa de rire, le baron ahuri ouvrit la bouche toute grande et Raoule lança un éclair terrible.

— Ma chère, vous feriez bien de garder vos admirations pour vous, déclara l'ex-officier, dési-

gnant Jacques. Il y a ici des gens à qui cela pourrait donner des mauvaises pensées !...

Cette plaisanterie, d'un goût douteux, était pour le frère, mais la sœur crut qu'elle s'adressait à Raoule.

Marie Silvert se fit très humble, prétendant qu'elle n'avait pas été élevée aux *oiseaux*.

— Il est nécessaire, dit Raoule, hautaine, de vous procurer, puisque vous allez mieux, une chambre à côté de l'atelier. Ce sera plus commode pour... Jacques !...

— Mademoiselle sera contentée tout de suite. Je sais bien qu'une servante n'est pas à sa place avec les bourgeois. J'ai loué, hier, un cabinet sur le palier et j'y ai mis un méchant lit de fer.

Jacques n'entendit pas. Il décrochait le tableau des moutons, et la fille se retira à reculons, en répétant à voix basse :

— Le bel homme ! Nom de nom, le bel homme !...

L'incident clos, on s'occupa des dessins du jeune artiste. D'un ton détaché, Raoule raconta comment elle lui avait découvert beaucoup de talent ; avec quelques heures d'étude au Louvre, ses propres leçons, une solennelle tranquillité dans ce quartier perdu, il ferait des merveilles et pourrait concourir ensuite pour le prix du Salon. Jacques souriait de ses dents éblouissantes. Ah ! oui, c'était une noble ambition, la médaille ! Grâce à sa bienfaitrice il

deviendrait célèbre, lui, le pauvre ouvrier toujours sans travail !

Il parlait avec lenteur, voulant prouver à Raoule qu'il savait traiter la bonne compagnie. De temps en temps, il se tournait vers Raittolbe glissant un : *n'est-ce pas, monsieur ?* si timide que, de dégoûté qu'il avait été en arrivant, le baron finissait par ressentir une compassion immense pour cette p... travestie.

Raoule, étendue dans une fumeuse, suivait tous les mouvements de Jacques ; lorsqu'elle lui vit accepter une cigarette, elle faillit bondir de rage. Il fumait par petites aspirations comme un enfant qui craint de se brûler, puis il tenait ça en essayant des airs canailles.

— Jacques, interrogea Raoule, tu n'as plus la fièvre ?...

Il posa la cigarette immédiatement et devint rouge. Alors, elle expliqua à Raittolbe que, si elle tutoyait Silvert, c'est qu'elle était son aînée et que, d'ailleurs, l'atelier tolère cette sorte de familiarité entre artistes. Le baron opina du bonnet. Après tout, puisqu'on voyageait dans la lune... Le cadre de cette idylle monstrueuse était si sincèrement asiatique, la misère de cette passion infâme était si adroitement dorée, on avait cloué un tapis si épais sur la boue que, lui, le viveur, n'était pas trop fâché d'effleurer ces choses navrantes du bout de sa cravache !...

Il se compromettait, du reste, la fille de joie et l'amant de cœur à part, en excellente société.

Raittolbe, bien qu'il eût été jusque-là un honnête homme, *avait le siècle*, infirmité qu'il est impossible d'analyser autrement que par cette seule phrase.

Il aurait préféré de beaucoup posséder Raoule par autre chose que par les secrets de sa vie privée ; mais enfin, une belle maîtresse n'est pas rare, tandis qu'on n'a pas toujours l'occasion de faire, sur le vif, l'étude d'une dépravation nouvelle.

Peu à peu, la conversation s'anima. Jacques se laissait gagner par la franchise du baron ; il eut des mots drôles et en vint aux confidences.

— Je parie que ce gamin qui n'a pas la taille pour être soldat nous a eu, en revanche, des grasses histoires de femme ?... risqua Raittolbe, clignant de l'œil.

— Avec sa frimousse ! Sans doute !... ajouta Raoule, qui pétrissait un de ses gants sous ses doigts nerveux.

— Oh ! non..., je vous jure, fit Jacques un peu étonné qu'on lui posât une pareille question dans un pareil lieu. Si j'ai couché dix fois *dehors* (et il rendit à Raittolbe son clignement d'yeux), c'est bien tout, allez !...

Raoule se leva pour corriger l'esquisse du bouquet bleu.

— Pas d'amourette ? Pas d'intrigue ? appuya le baron.

— Il n'est permis d'être amoureux qu'aux riches ! murmura le fleuriste dont la gaieté tomba subitement.

Aux dernières cendres de sa cigarette, après avoir complimenté Jacques sur son beau talent, Raittolbe le salua comme on salue une femme chez elle, c'est-à-dire avec un respect exagéré, puis il prit congé de Raoule en lui disant d'un ton bref :

— Ce soir, aux Italiens, n'est-ce pas ?...

Elle hocha le front, ne se retournant pas, et appela Jacques.

— Tiens, nigaud, dit-elle, le souffletant de ses gants lacérés, tâche de faire vivre tes malheureux myosotis ! Tu te souviens trop de ton ancien métier ! Tu me peins des fleurs en bois !

— Je recommencerai, mademoiselle, car je les destine à votre tante.

— Ma foi, du moment que c'est pour ma tante, tu peux les faire en marbre, si tu veux !

Raittolbe était parti.

— Je te défends de fumer ! s'écria-t-elle, secouant le bras de Jacques.

— Eh bien ! je ne fumerai plus !...

— Et je te défends d'adresser la parole à un homme ici sans ma permission.

Jacques, stupéfait, demeurait immobile, gardant son sourire bête.

Soudain, elle se jeta sur lui, le coucha à ses pieds avant qu'il ait eu le temps de lutter ; puis, prenant son cou que le veston de molleton blanc

laissait décollété, elle lui enfonça ses ongles dans les chairs.

— Je suis *jaloux* ! rugit-elle affolée. As-tu compris à présent ?...

Jacques ne bougeait pas, il avait posé ses deux poings crispés, dont il ne voulait pas se servir, sur ses yeux humides.

En sentant qu'elle lui faisait mal, les nerfs de Raoule se détendirent.

— Tu dois t'apercevoir, dit-elle ironiquement, que je n'ai pas, comme toi, des mains de fleuriste et que, de nous deux, le plus homme c'est toujours moi ?

Jacques, sans répondre, la regardait à la dérobee, ayant à chaque coin de ses lèvres un pli amer.

Dans l'inertie qu'on lui imposait, sa beauté féminine ressortait davantage, et de sa faiblesse, devenue peut-être volontaire, émanait une puissance mystérieusement attirante.

— Cruelle !... fit-il très bas.

Raoule saisit un coussin, au hasard, et le mit sous la tête rousse du jeune homme.

— Tu me rends folle ! balbutia-t-elle. Je voudrais t'avoir à moi seule, et tu parles, tu ris, tu écoutes, tu réponds devant les autres avec l'aplomb d'un être ordinaire ! Ne devines-tu pas que ta beauté, presque surhumaine, déprave l'esprit de tous ceux qui t'approchent ? Hier, je voulais t'aimer à ma guise sans t'expliquer mes souffrances ; aujourd'hui, je suis toute hors de

moi-même parce qu'un de mes amis s'est assis à côté de toi !...

Elle fut interrompue par de rauques sanglots et porta son mouchoir à son visage, espérant le lui cacher.

Ployée sur les genoux auprès de ce corps étendu, elle avait une fureur d'amant qui brûlait Jacques malgré lui ; alors, il se souleva pour mettre un bras autour de ses épaules.

— Tu m'aimes donc bien ?... demanda-t-il à la fois cynique et doucement câlin.

— A en mourir !...

— Me promets-tu de me donner le délire encore toute la journée ?...

— Tu préfères ce délire à mes baisers, Jacques !

— Non !... et ton remède ne me grisera plus, va, car je le cracherai, si tu me le fais avaler de force !... Ce sera un autre délire meilleur...

Il s'arrêta, un peu haletant, étonné d'en dire aussi long, puis il reprit la parole d'un accent où on sentait frémir des voluptés ardentes :

— Pourquoi es-tu venue accompagnée de ce monsieur ?... Ne puis-je pas être jaloux à mon tour ? Tu me fais des hontes affreuses ! Tu m'as acheté et tu me bats... Si tu crois que je n'y vois pas clair. J'aurais dû m'en aller, mais voilà... ta confiture verte m'a rendu plus lâche que ma sœur !... J'ai peur de tout... cependant je suis heureux, très heureux... ; il me semble que j'ai envie de dormir dans la poitrine de ma nourrice...

Raoule l'embrassait sur ses cheveux d'or fins comme des effilures de gaze, voulant lui insuffler sa passion monstre à travers le crâne. Ses lèvres impérieuses lui firent courber la tête en avant, et derrière la nuque elle le mordit à pleine bouche.

Jacques se tordit avec un cri d'amoureuse douleur.

— Oh ! que c'est bon ! soupira-t-il se raidissant entre les bras de sa farouche dominatrice ; je ne veux pas savoir autre chose ! Raoule, tu m'aimeras comme il te plaira de m'aimer, pourvu que tu me caresses toujours ainsi !

Les lambrequins de l'atelier étaient baissés. Le bruit des omnibus et des voitures passant dans la rue s'affaiblissait à travers le double vitrage ; on ne percevait plus qu'un grondement sourd pareil au grondement d'un train express. Près du grand lit de repos contre lequel Raoule avait jeté Jacques régnait un demi-jour d'alcôve, et les coussins, entassés derrière eux, formaient comme la stalle capitonnée d'un compartiment de première classe... ; ils étaient seuls, emportés dans un effrayant vertige qui changeait toutes choses de place... ; ils couraient à des abîmes et se croyaient en sûreté aux bras l'un de l'autre.

— Jacques, répondit Raoule, j'ai fait de notre amour un *dieu*. Notre amour sera éternel... Mes caresses ne se lasseront jamais !...

— Est-il donc vrai que tu me trouves beau ? que

tu me trouves digne de toi, la plus belle des femmes ?...

— Tu es si beau, chère créature, que tu es plus belle que moi ! Regarde là-bas dans la glace penchée, ton cou blanc et rose, comme un cou d'enfant !... Regarde ta bouche merveilleuse, comme la blessure d'un fruit mûri au soleil ! Regarde la clarté que distillent tes yeux profonds et purs comme le jour tout entier... Regarde !...

Elle l'avait un peu relevé en écartant, de ses doigts fiévreux, ses vêtements sur sa poitrine.

— Ignorest-tu, Jacques, ignores-tu que la chair fraîche et saine est l'unique puissance de ce monde !...

Il tressaillit. Le mâle s'éveilla brusquement dans la douceur de ces paroles prononcées très bas.

Elle ne le frappait plus, elle ne l'achetait plus, elle le flattait, et l'homme, si abject qu'il puisse être, possède toujours, à un moment de révolte, cette virilité d'une heure qu'on appelle *la fatuité*.

— Tu m'as prouvé, fit-il, serrant sa taille avec un sourire hardi, tu m'as prouvé, en effet, que je n'avais pas à rougir devant toi. Raoule, le lit bleu nous attend, viens !...

Un nuage descendit des cheveux de Raoule à son front plissé.

— Soit..., mais à une condition, Jacques ? Tu ne seras pas mon amant...

Il se mit franchement à rire, comme il aurait ri

en rencontrant, sur certain domaine, une fille récalcitrante.

— Je ne rêverai plus. C'est sans doute ce que tu veux me faire comprendre, mauvaise !... dit-il, s'échappant avec une aisance de jeune daim qu'on met en liberté.

— Tu seras mon esclave, Jacques, si l'on peut appeler esclavage l'abandon délicieux que tu me feras de ton corps.

Jacques voulut l'entraîner, elle lui résista.

— Le jures-tu ?... interrogea-t-elle d'un ton devenu impérieux.

— Quoi ?... Tu es folle !...

— Suis-je le maître, oui ou non, s'écria Raoule se redressant tout à coup, le regard dur et les narines ouvertes.

Jacques recula jusqu'au chevalet.

— Je vais m'en aller... je vais m'en aller ! répétait-il désespéré, ne comprenant plus les désirs de son maître et ne désirant lui-même plus rien.

— Tu ne t'en iras pas, Jacques. Tu t'es livré, tu ne peux pas te reprendre ! Oublies-tu que nous nous aimons ?...

Cet amour, maintenant, était presque une menace ; aussi il lui tourna le dos, la boudant.

Mais elle vint, par-derrière, elle l'enlaça de ses deux bras lascifs.

— Pardon ! murmura-t-elle, moi, j'oubliais que tu es une petite femme capricieuse qui a le droit,

chez elle, de me torturer. Allons !... je ferai ce que tu voudras...

Ils gagnèrent la chambre bleue, lui, abasourdi par la rage qu'elle avait d'exiger l'impossible ; elle, le regard froid, les dents incrustées dans sa lèvre fine. Ce fut elle qui se déshabilla, se refusant à toutes ses avances et lui donnant des trépignements horribles... Sans aucune coquetterie, elle ôta sa robe, son corset, puis elle détacha les rideaux, l'empêchant de s'extasier devant sa splendide stature d'amazone. Lorsqu'il l'embrassa, il lui sembla qu'un corps de marbre glissait entre les draps ; il eut la sensation désagréable d'un frôlement de bête morte tout le long de ses membres chauds.

— Raoule, supplia-t-il, ne m'appelle plus *femme*, cela m'humilie... et tu vois bien que je ne puis être que ton amant...

La blasée eut, sur les oreillers, un imperceptible mouvement d'épaule qui témoignait de sa complète indifférence.

— Raoule, répéta encore Jacques, essayant d'animer par des baisers furieux la bouche, naguère si ardente, de celle qu'il croyait sa maîtresse. Raoule ! ne me méprise pas, je t'en conjure... Nous nous aimons, tu l'as dit toi-même... Ah ! je deviens fou... je me sens mourir... Il y a des choses que je ne ferai jamais... jamais... Avant de t'avoir à moi toute et de tout cœur !

Les yeux de Raoule se fermèrent. Elle connais-

sait ce jeu-là, elle savait, mot à mot, ce que la nature dirait par la voix de Jacques...

Combien de fois n'avait-elle pas entendu ces cris-là, hurlements pour les uns, soupirs pour les autres, préambules polis chez les savants, débuts tâtonnants chez les timides... ? Et quand ils avaient tous bien crié, quand ils avaient tous enfin obtenu la réalisation de leurs vœux les plus chers, selon l'éternelle expression, ils devenaient les assouvis béats qui sont tous également vulgaires dans l'apaisement des sens.

— Raoule, bégaya Jacques retombant brisé de voluptés désespérantes, fais de moi ce que tu voudras à présent, je vois bien que les vicieuses ne savent pas aimer !...

Le corps de la jeune femme vibra des pieds aux cheveux en entendant la plainte déchirante de cet homme qui n'était qu'un enfant devant sa science maudite. D'un seul bond, elle se précipita sur lui qu'elle couvrit de ses flancs gonflés d'ardeurs sauvages.

— Je ne sais pas aimer... moi... Raoule de Vénérande !... Ne dis donc pas cela puisque je sais attendre !...

CHAPITRE VII

Une vie étrange commença pour Raoule de Vénérande, à partir de l'instant fatal où Jacques Silvert, lui cédant sa puissance d'homme amoureux, devint sa chose, une sorte d'être inerte qui se laissait aimer parce qu'il aimait lui-même d'une façon impuissante. Car Jacques aimait Raoule avec un vrai cœur de femme. Il l'aimait par reconnaissance, par soumission, par un besoin latent de voluptés inconnues. Il avait cette passion d'elle comme on a la passion du haschisch, et maintenant il la préférait de beaucoup à la confiture verte. Il se faisait une nécessité naturelle des habitudes dégradantes qu'elle lui donnait.

Ils se voyaient presque tous les jours, autant que le permettait le monde dont Raoule faisait partie.

Quand elle n'avait ni visites, ni soirées, ni études, elle se jetait dans un fiacre et arrivait boulevard Montparnasse, ayant à la main la clef de l'atelier. Elle passait quelques ordres très brefs

à Marie et souvent une bourse royalement pleine, puis s'enfermait chez eux, dans leur temple, s'isolant du reste de la terre. Jacques demandait rarement à sortir. Il travaillait lorsqu'elle ne venait pas, et lisait toute espèce de livres, science ou littérature pêle-mêle, que Raoule lui fournissait pour tenir ce cerveau naïf sous le charme.

Il menait, lui, l'existence oisive des Orientales murées dans leur sérail, qui ne savent rien en dehors de l'amour et rapportent tout à l'amour.

Il avait quelquefois des scènes avec sa sœur au sujet de sa tranquillité. Elle lui aurait voulu un train de maison, d'autres maîtresses et l'envie de gaspiller le luxe de la pécheresse. Mais lui, toujours calme, déclarait qu'elle ne pouvait pas savoir, qu'elle ne saurait jamais.

D'ailleurs, les portières empêchaient qu'elle pût regarder au trou de la serrure. Elle était obligée, en effet, de demeurer étrangère aux mystères de la chambre bleue. Raoule allait, venait, ordonnait, agissait en homme qui n'en est pas à sa première intrigue, bien qu'il en soit à son premier amour. Elle forçait Jacques à se rouler dans son bonheur passif comme une perle dans sa nacre. Plus il oubliait son sexe, plus elle multipliait autour de lui les occasions de se féminiser, et, pour ne pas trop effrayer le mâle qu'elle désirait étouffer en lui, elle traitait d'abord de plaisanterie, quitte à la lui faire ensuite accepter sérieusement, une idée avilissante. Ce fut ainsi qu'un matin elle lui envoya, par

son valet de pied, un énorme bouquet de fleurs blanches, en y ajoutant ce billet : « J'ai ramassé pour toi cette jonchée odorante dans ma serre. Ne me gronde pas, je remplace mes baisers par des fleurs. Un fiancé ne peut faire mieux !... »

Jacques, recevant ce bouquet, devint très rouge, puis il disposa gravement les fleurs dans les potiches de l'atelier, se jouant la comédie vis-à-vis de lui-même, se prenant à être une femme pour le plaisir de l'art.

Au début de leur liaison, il se serait senti grotesque. Il serait descendu et, sous prétexte de respirer un air plus pur, il serait allé boire un bock au cabaret voisin, en compagnie de petits commis ou d'ouvriers cascadeurs.

Raoule s'aperçut tout de suite de la transition qu'elle avait amenée dans ce caractère mou, en voyant la distribution de son bouquet, et, chaque matin, son valet de pied fut chargé de déposer chez le concierge de Jacques des fleurs blanches, immaculées.

Pourquoi blanches, pourquoi immaculées ?

C'est ce que Jacques ne demandait pas.

Un jour, on était à la fin de mai, Raoule commanda un landau couvert et elle alla chercher Jacques pour l'heure du Bois.

Il fut joyeux comme un écolier en vacances, mais il profita très discrètement de cette faveur bizarre. Il resta couché au fond de la voiture, tout près d'elle, la tête abandonnée sur son épaule, répétant

de ces bêtises adorables qui rendaient sa beauté plus provocante encore.

Raoule, de l'index, lui indiquait, à travers la glace relevée, les principaux personnages passant près d'eux. Elle lui expliquait les termes de *high-life* qu'elle employait et le mettait au courant d'une société dont l'accès lui paraissait défendu, à lui, pauvre monstre sans conscience.

— Ah ! disait-il souvent, se serrant contre elle avec effroi, tu te marieras, un jour, et tu me quitteras !

Ce qui donnait à son type si frais, si blond, la grâce attendrissante du tendron séduit, en revoyant la possibilité de l'oubli.

— Non, je ne me marierai pas ! affirmait Raoule. Non, je ne vous quitterai point, Jaja, et, si vous êtes sage, vous serez toujours mienne !...

Ils riaient tous les deux, mais ils s'unissaient de plus en plus dans une pensée commune : la destruction de leur sexe.

Jaja, pourtant, avait des caprices, des caprices possibles. Il navrait sa sœur, dont les espérances allaient bien au delà de l'atelier rempli de chiffons. Il avait demandé une jolie robe de chambre en velours bleu et doublée de bleu..., et c'était les talons embarrassés dans la longueur de ce vêtement qu'il arrivait sur le seuil, au-devant de Raoule. Celle-ci vint une fois, vers minuit, vêtue d'un complet d'homme, le gardénia à la boutonnière, ses cheveux dissimulés dans une coiffure

pleine de frisons, le chapeau haute forme, son chapeau de cheval, très avancé sur son front. Jacques dormait, il avait beaucoup lu en l'attendant, puis il avait fini par laisser glisser le livre. La veilleuse éclairait mystérieusement le lit aux brocates soyeuses garnies de guipures de Venise. Sa tête ébouriffée reposait dans la batiste fine du drap avec une mollesse charmante. Sa chemise, fermée au cou, ne laissait rien deviner de l'homme, et son bras rond, sans aucun duvet, ressortait comme un beau marbre le long de la courtine de satin.

Raoule le contempla pendant une minute, se demandant avec une sorte de terreur superstitieuse si elle n'avait pas créé, après Dieu, un être à son image. Elle le toucha du bout de son gant. Jacques s'éveilla, bégayant un nom ; mais, en apercevant ce jeune homme debout à son chevet, il sauta en criant, épouvanté :

— Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?...

Raoule ôta son chapeau d'un geste respectueux.

— Madame a devant elle le plus humble de ses adorateurs, dit-elle en fléchissant le genou.

Il fut un instant indécis, les yeux hagards, allant de ses bottes vernies à ses courtes boucles brunes.

— Raoule !... Raoule !... Est-il possible ? Tu te feras arrêter !...

— Allons donc ! petite folle ! Parce que j'entre chez toi sans sonner ?

Il lui tendit les bras et elle le couvrit de baisers passionnés, pour ne cesser que lorsqu'elle le vit

se pâmer, n'en pouvant plus, implorant les dernières réalisations d'une volupté factice qu'il subissait autant par besoin d'apaisement que par amour vis-à-vis de la sinistre courtisane.

Il s'habitua au déguisement nocturne, ne pensant pas qu'une robe fût indispensable à Raoule de Vénérande.

Ayant une idée fort vague de *la haute*, selon l'expression si souvent répétée de sa sœur, il ne songeait pas du tout aux efforts d'imagination que Raoule devait faire pour sortir de la cour d'honneur de son hôtel sans qu'on la remarquât.

Tante Elisabeth dormait dès huit heures les soirs où il n'y avait pas de réception, mais après le thé du samedi tous les domestiques allaient et venaient du vestibule au salon. De sorte que Raoule, pour fuir sa chambre par l'escalier de service, devait prendre les plus minutieuses précautions. Cependant, une fois, on venait à peine d'éteindre le grand lustre du salon, Raoule descendant rencontra un homme allumant son cigare. Rétrograder c'était perdre l'occasion, et sortir était risquer de se trahir... Elle continua, passa près de l'homme, qui toucha le bord de son chapeau, non sans l'examiner attentivement.

— Deux mots, monsieur, murmura l'attardé en lui touchant l'épaule. Pourriez-vous me donner du feu ?

Raoule avait reconnu Raittolbe.

— Tiens, fit-elle accentuant sa mine hautaine,

vous voyagez du côté des femmes de chambre, mon cher ?

— Et vous ? riposta l'ex-officier très piqué.

— Cela ne vous regarde pas, je suppose.

— Si, monsieur, car de ce côté on peut aussi gagner les appartements d'une femme que je respecte infiniment. M^m de Vénérande a sa chambre au-dessus de nous, je crois. Je vous fournirai donc des explications en attendant les vôtres. Le minois de M^m Jeanne m'a conduit ici. C'est très bête, mais très vrai... A votre tour ?

— Impertinent, fit Raoule, étouffant son envie de rire.

D'un geste très prompt, Raittolbe fit voler sa carte et son cigare à la figure de Raoule, qui, malgré le péril, éclata franchement de rire. Elle se découvrit et tourna son beau visage vers son interlocuteur.

— Ah ! par exemple ! grommela Raittolbe, voilà une mascarade à laquelle je ne m'attendais pas encore !

— Tant pis, je vous emmène ! riposta Raoule.

Et ils gagnèrent le tilbury attendant dans l'avenue. Raittolbe se répandit en lamentations sur les dépravées qui gâtent les meilleures choses. Il déclara que ce petit Jacques lui produisait l'effet d'un paquet de chairs pourries. Quant à sa sœur, elle avait bien raison d'aimer les jolis garçons. Parbleu ! Elle soutenait au moins l'honneur de sa corporation. Et, tout en maugréant, tout en jurant,

il poussait le cheval dans la direction du boulevard Montparnasse, tandis que Raoule, renversée derrière lui, riait à gorge déployée. Ils arrivèrent très tard.

Une femme, sous un réverbère, semblait les attendre, en face de Notre-Dame-des-Champs, silencieuse.

Il y avait peu de monde dans la rue à pareille heure et l'on pouvait supposer qu'elle faisait le trottoir.

— Pstt !... Voulez-vous monter chez moi ? le monsieur à la décoration... Je suis aussi gentille qu'une autre, vous savez, fit la fille accostant Raittolbe.

Elle était en toilette de soie, avec une mantille espagnole retenue par un peigne de corail. Son œil luisait de promesses et pourtant une toux creuse avait interrompu sa phrase.

— Vous !... s'exclama M^m de Vénérande levant sa badine d'une main et lui saisissant le bras de l'autre.

Marie Silvert, se voyant reconnue par le maître de la maison, essaya de rétrograder.

— Faites excuse, bégaya-t-elle, je croyais rencontrer quelqu'un de connaissance ; vous savez, ne pensez pas à mal, j'ai aussi des connaissances dans la haute, moi.

Raoule, d'un mouvement irréfléchi, frappa la fille à la tempe, et comme la badine avait une

petite pomme d'agate, Marie Silvert tomba évanouie sur le trottoir.

— Cré mille tonnerres ! fit Raittolbe exaspéré. Vous auriez pu retenir votre indignation, mon jeune camarade ; nous allons être conduits au poste, ni plus ni moins ! Sans compter que vous n'êtes pas logique. Si vous descendez, cette fille monte... La punition était inutile !

Raoule frissonna.

— Taisez-vous ! Raittolbe. Ma passion n'a rien à démêler avec cette femelle de bas étage. J'aurais dû la chasser depuis longtemps.

— Je ne vous conseille pas d'essayer !... répliqua sèchement l'ex-officier de hussards.

Il ramassa Marie, qu'il chargea sur ses épaules, et, avant la venue des sergents de ville, ils se firent ouvrir la porte de la maison.

Raoule, ne s'inquiétant pas du tour que prendrait l'aventure pour Raittolbe, le laissa entrer chez la sœur, pendant qu'elle se rendait chez le frère. Jacques n'était pas couché, il avait même entendu crier dans la rue.

Il courut à Raoule et se suspendit à son cou, exactement comme l'eût fait une épouse anxieuse.

— Jaja pas gai, déclara-t-il, d'un ton dont la naïveté contrastait avec son sourire effronté.

— Pourquoi cela, mon cher trésor ?

Et Raoule le porta presque jusqu'au prochain fauteuil.

— J'ai cru qu'on t'arrêtait, ma foi ; on s'est disputé, je crois, sous ma fenêtre.

— Non, rien ! A propos, tu ne m'avais pas dit que ton estimable sœur ne se contentait pas du bien-être que je lui donne. Elle provoque les passants sur les boulevards, une heure après minuit.

— Oh ! fit Jacques scandalisé.

— Me prenant pour un autre tout à l'heure, elle s'est permis...

Pareille idée eût amusé le fleuriste, trois mois plus tôt ; ce soir-là, elle l'indigna...

— La misérable, fit-il.

— Tu me permettras de supprimer M^m Silvert, n'est-ce pas ?

— Tu es dans ton droit ! Te provoquer ?... ajouta-t-il d'un ton jaloux.

— Il paraît clair que j'ai les allures d'un monsieur... sérieux, comme disent ces demoiselles !

Et Raoule posait son pardessus avec une désinvolture très masculine.

— Pourtant, soupira Jacques, il te manquera toujours quelque chose !

Elle s'assit à ses pieds sur un tabouret bas, s'extasiant dans une muette adoration. Il avait sa robe de velours serrée à la taille par une cordelière, et sa chemise à plastron brodé avait juste ce qu'il fallait de col pour ne pas être complètement du linge de femme. Ses mains, qu'il soignait beaucoup, étaient d'un blanc mat comme les mains

d'une paresseuse ; dans ses cheveux roux, il avait mis de la poudre à la maréchale.

— Tu es divine !... fit Raoule. Je ne t'ai jamais vue si jolie ?

— C'est que je t'ai fait la surprise complète... Nous souperons !... J'ai ordonné du champagne et j'ai résolu de te paraître agaçante !

— Vraiment ?

Il alla reculer le paravent chinois et découvrit à Raoule une table servie flanquée de deux seaux de glace.

— Tiens ! dit-il, je veux même te griser !

— Voyez-vous ! mademoiselle reçoit !

A cet instant, on heurta derrière les portières.

— Qui est là ?... demanda Jacques très contrarié.

— Moi ! riposta Marie. Et, quand on eut tiré le verrou, elle entra très pâle, la mantille arrachée, un peu de sang sur la joue.

— Mon Dieu ! Qu'as-tu donc ?... s'exclama Jacques.

— Presque rien, dit la fille d'une voix rauque... C'est madame qui a failli me tuer.

— Te tuer !

— Allons ! du calme, fit Raoule méprisante ; il doit y avoir un médecin dans les environs, envoyez-le chercher par la concierge ou par M. de Raittolbe, s'il n'est pas parti.

— Je suis là, fit ce dernier, paraissant et fai-

Ils viennent s'agenouiller près du lit, et, lorsqu'ils ont longtemps contemplé les formes merveilleuses de la statue de cire, ils l'enlacent, la baisent aux lèvres. Un ressort, disposé à l'intérieur des flancs, correspond à la bouche et l'âme.

Ce mannequin, chef-d'œuvre d'anatomie, a été fabriqué par un Allemand.

CHAPITRE XVI

Le baron de Raittolbe a repris du service en Afrique. Il est de toutes les expéditions dangereuses. Ne lui a-t-on pas prédit qu'il mourrait par le feu ?

A l'hôtel de Vénérande, dans le pavillon gauche, dont les volets sont toujours clos, il y a une chambre murée.

Cette chambre est toute bleue comme un ciel sans nuages. Sur la couche en forme de conque, gardée par un Eros de marbre, repose un mannequin de cire revêtu d'un épiderme de caoutchouc transparent. Les cheveux roux, les cils blonds, le duvet d'or de la poitrine sont naturels ; les dents qui ornent la bouche, les ongles des mains et des pieds ont été arrachés à un cadavre. Les yeux en émail ont un adorable regard.

La chambre murée possède une porte dissimulée dans la tenture d'un cabinet de toilette.

La nuit, une femme vêtue de deuil, quelquefois un jeune homme en habit noir, ouvrent cette porte.